

LE PROJET TAGAYE

La construction du tata-musée de Tagayè a beaucoup évolué. La dalle est déjà faite. L'enduit et la charpente, qui sont les dernières activités à mener pour que le tata soit totalement terminé, étaient prévus pour ce samedi 1er juin 2018. Pour des raisons de pluie ces travaux sont reportés à une date ultérieure, mais le tressage de la paille est prévu pour le lundi 3 juin 2019. La collecte des objets usuels se poursuit également. En ce qui concerne l'arboretum, le directeur Félix attend les plaques pour écrire les noms des arbres.



Alphonse prépare les bois de la terrasse avant de couler la dalle avec le banco.

Guy N'Dah nous a fait parvenir un rapport pour les mois d'avril et mai. Cyrille, Emmanuel et lui, ont fait deux visites des écoles, les 29 avril et 29 mai, pour livrer le complément des cantines et vérifier leur fonctionnement. Des informations qui sont utiles et auxquelles nous avons répondu. **Résumé.**

“Ces visites nous ont permis de constater que les cantines ne fonctionnaient pas très bien, explique Guy. Il y a plusieurs raisons à cela : Félix (Tagayè), et Tempa (Korimbéné), nous ont dit que les femmes des villages ne viennent pas régulièrement pour faire la cuisine car ce sont les gros débuts des travaux champêtres. En outre, les directeurs ont été très pris en mai par l'organisation des examens blancs du CEP et, à Koubérépou, il n'y a toujours pas de directeur. Nous avons pris des dispositions pour mieux achever les trois semaines qui restent avant la fin de l'année scolaire. Les télévisions fonctionnent très bien. Les enfants suivent des films et documentaires à la fin des classes. Sauf à Korimbéné, privés de film à cause du programme chargé de la directrice. Pour ce qui concerne l'éclairage, aucune des ampoules ne fonctionne. Au niveau des pharmacies les stocks sont au plus bas, que ce soit en pansements pour les plaies ou en Paracétamol. Les jardins pédagogiques des écoles ne fonctionnent pas toujours à cause du terrible manque d'eau. La pompe de Korimbéné a été réparée et, à Tagayè, le jardin est bien en place sauf que l'arrosoir est gâté et on doit l'amener chez le soudeur pour réparation. Les bibliothèques : à Korimbéné il n'y a toujours pas de cahier de bibliothèque. À Koubérépou, Tagayè et Koutanongou, le cahier est bien suivi et les enfants consultent les livres.

Ensuite, Guy nous fait des propositions :

- Pour ce qui concerne les ampoules nous proposons qu'un électricien fasse l'entretien.
- Pour le problème de la disponibilité de Tempa, nous proposons d'engager une discussion avec cette dernière afin que les enfants puissent avoir accès aux films.
- Nous avons également constaté que les activités ne marchent pas bien à l'école de Koubérépou à cause du manque d'enseignants.
- Pour le moulage du maïs dans les écoles, il faudrait également engager une négociation avec Gaston pour une subvention aux frais de moulage.
- Nous proposons également de mettre à la disposition de l'école de Tagayè quelques arrosoirs afin de les encourager pour leur jardin pédagogique.

La bibliothèque de Koussouingou

La bibliothèque a enregistré 480 lecteurs de janvier à mai. Cyrille et Guy organisent un concours de lecture et une soirée de contes pour féliciter les meilleurs lecteurs. L'objectif de ce concours est aussi de contribuer à l'amélioration du taux de réussite des élèves et à faire revivre l'histoire à travers le conte en pays Otammari. Tous les livres APEEK sont désormais marqués d'un sceau et inventoriés dans une base de données. Aujourd'hui, des lecteurs viennent d'autres villages, notamment de Boukombé. La projection des films se poursuit très bien et de plus en plus de personnes viennent voir le cinéma. La commune de Boukombé compte sept Maisons des Jeunes, une dans chaque chef-lieu d'arrondissement. Celle de Koussouingou est la plus animée, car sans doute la mieux gérée et organisée.

Le dilemme de Timothée

Certains l'ont rencontré au Bénin cette année ou les années passées. Timothée Froment est un garçon charmant, agréable, souriant, et qui porte un magnifique projet d'Ecolodge à Tagayè. Il nous a envoyé, il y a peu, un long message. Timothée est très touché par les événements béninois. Les mots de Timothée sont beaux et sincères, précieux mêmes et, à l'évidence, ils nous touchent. Là-bas, l'ambiance est morose : pas un visiteur chez Alphonse depuis un bon mois. Mais il ne faut pas que ces événements nous bloquent dans nos projets, dans nos envies de continuer à aider nos amis, les écoles, les enfants. Tous ont besoin, plus que jamais, de nous, de notre soutien. Nous préparons déjà notre départ au Bénin en janvier et février 2020, avec deux groupes d'adhérents toujours aussi motivés pour faire le voyage dans l'Atacora. Et nous y retrouverons Timothée.

C'est avec tristesse que je vous écris ces lignes.

Le 1er Mai, des gens se sont introduits dans le parc de la Pendjari. Ces personnes ont tué Fiacre, un guide béninois, et enlevé deux Français vers le Burkina Faso. Deux semaines plus tard, l'armée française a libéré ses compatriotes, ainsi qu'une Sud-Coréenne et une Américaine, au détriment de la vie de deux militaires.

Ce dramatique épisode a valu au Bénin la classification en zone rouge de toute sa frontière nord avec le Burkina Faso, à une cinquantaine de kilomètres de l'endroit où le lodge doit voir le jour. La répercussion de cette mauvaise presse et de cette classification est la privation pour toute une région d'un pan majeur de son économie, le tourisme... Par rapport au projet, cela reviendrait à commencer la construction d'un Ecolodge sans garantie aucune d'avoir un jour suffisamment de clients pour le rendre viable économiquement et à, de facto, couper l'herbe sous le pied à la redistribution et la philosophie du projet.

Y ayant beaucoup réfléchi, je crois inconsciente l'idée de continuer le projet tête baissée au risque de prendre un mur de plein fouet. J'ai donc trouvé le moyen de mettre le projet en pause, sans que cela soit un arrêt total. Laisser le temps au pays de redorer son image, de répondre au problème sécuritaire ; et à la communauté internationale le temps de réfléchir sur son défaitisme et sur la condamnation qu'elle impose aux populations se trouvant dans ce qu'elle qualifie de « zones rouges ».

Personnellement et bien que cela soit encore difficile, je vous le concède, j'essaie de relativiser cette pause forcée. Les six derniers mois ont été faits d'épreuves et de petits succès. Pour les petits succès : la création de l'entreprise, la mise en place d'un tour à moto, la localisation d'un lieu qui soit accessible mais suffisamment reculé (pour que l'aspect logistique ne soit pas trop compliqué) ; côté épreuves : les murailles administratives, la complexité de certaines procédures et de certains cadres légaux et la lenteur sous-jacente à ceux-ci. Prendre un peu de recul et faire un point sur les frustrations, les détails du quotidien qui flanchent ne pourront que me rendre plus apte à la reprise de ce projet en temps voulu. L'idéologie derrière reste intacte, de même que les gens rencontrés, les marques de soutien... toutes ces choses qui font qu'aujourd'hui c'est bien la tristesse qui m'habite en mettant de côté ce projet.



Gaston (1m 58) et Timothée (1m 92) à Tagayè

Tagayé, lieu où se situera peut-être le lodge un jour, est un village d'un peu plus de 500 âmes. On y accède par le goudron fraîchement fini qui surplombe littéralement les deux côtés de la route. Il y a une école primaire avec ses manguiers et son sable, vous pouvez y rencontrer Alphonse, toujours dans les parages, qui est l'un des doyens du village. Alphonse possède un tata magnifique où on peut dormir et respirer la brousse, voir les jeunes piler l'igname en ombre chinoise au coucher du soleil ou encore boire une bière en écoutant des charades toutes plus incompréhensibles les unes que les autres pour nos esprits bien trop blancs, pâles et sans couleurs. Alphonse ne reste jamais bien longtemps sans Gaston, petit homme aux yeux rieurs. Lui, il vous emmène marcher, voir les greniers des ancêtres qui se cachaient à l'orée des grottes pour éviter les travaux forcés des colonies ou d'autres inquisiteurs locaux. Une histoire qui, en Europe peut paraître lointaine, mais qui, ici, vit encore dans tous les rapports et les esprits. Mais Gaston présente tout en frère, en humain, lui aussi. Ses seules demandes sont la curiosité et le respect. Les non-dits sur les rapports aux ancêtres sont faits pour le rester. Le sacré aussi. Il suffit de l'entendre rire pour se rappeler le son de la sincérité.

C'est au détour de ce village et à deux pas de ces vestiges que le lodge sera construit, « si dieu le veut », et comme on dit ici, « les bonnes choses se font lentement ». T.F.